

SERVICE DES PUBLICS

AIDE À LA VISITE, n° 32

Département pédagogique et culturel

ACCÈS

Les Arts Décoratifs
107, rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. : 01 44 55 57 50
Renseignements : www.lesartsdecoratifs.fr

> Ouverture du musée

du mardi au dimanche de 11h à 18h
nocturne le jeudi de 18h à 21h dans les
expositions temporaires uniquement
fermé le lundi

> Métro

Palais-Royal, Pyramides, Tuileries

> Autobus

21, 27, 39, 48, 68, 69, 72, 81, 95

> Parkings

Carrousel du Louvre, Pyramides

> Station Vélis

Station 1015

> Accès pour les personnes en situation
de handicap : le musée est accessible
par le 105, rue de Rivoli 75001 Paris

DÉPARTEMENT PÉDAGOGIQUE ET CULTUREL

> Pour les jeunes de 4 à 17 ans

ateliers parcours et visites guidées pour
les groupes de 4 à 17 ans,
renseignements et réservations
mail : jeune@lesartsdecoratifs.fr
Tél. : 01 44 55 59 25 / 75

> Pour le public étudiant et adulte

visites pour les groupes,
renseignements et réservations
mail : adac@lesartsdecoratifs.fr
Tél. : 01 44 55 59 26 / 75

TARIFS

> Droits d'entrée

plein tarif : 9 €
tarif réduit : 7,50 €

> En individuel

programme des activités consultable sur
www.lesartsdecoratifs.fr

> En groupe

**Visites guidées en français et en
anglais, destinées au public jeune,
étudiant et adulte**

Pour les jeunes (4-17 ans)

visites guidées (1h) en français :
60 € / groupe
visites guidées (1h) en anglais :
68 € / groupe
visites guidées (1h30) en français :
90 € / groupe
visites guidées (1h30) en anglais :
102 € / groupe

Pour les étudiants (18-25 ans)

visites guidées (1h) en français :
80 € / groupe
visites guidées (1h) en anglais :
88 € / groupe
visites guidées (1h30) en français :
110 € / groupe
visites guidées (1h30) en anglais :
122 € / groupe

Pour les adultes (+ 26 ans)

visites guidées (1h30) en français :
115 € / groupe + 7,50 € / personne
visites guidées (1h30) en anglais :
125 € / groupe + 7,50 € / personne
visites guidées (2h) en français :
133 € / groupe + 7,50 € / personne
visites guidées (2h) en anglais :
142 € / groupe + 7,50 € / personne

**Les groupes sont limités
à 25 personnes maximum**

SERVICE des PUBLICS

AIDE À LA VISITE

N°32

LES ARTS DÉCORATIFS

département pédagogique
et culturel

GOUEMALION

Inclassable, inclassable, Jean-Paul Goude occupe depuis les années 1960 une place singulière dans l'univers de la création française. Tour à tour dessinateur, photographe, affichiste, réalisateur, vidéaste, il se trouve toujours là où on ne l'attend pas, à la confluence des arts : arts premiers et arts du futur ; symbiose parfaite, fusion des contraires. Son leitmotiv ? La femme. Une femme qu'il décline en couleurs, modèle, structure, amplifie, sublime, lui qui dit n'être « que l'auteur de [ses] propres fantasmes ». Des fantasmes qui ont fait et sont notre époque. L'exposition, introspective, retrace l'itinéraire de cet éternel enfant-chercheur, doté d'un génie polymorphe. De Saint-Mandé à New York, de New York à Paris, le parcours de Jean-Paul Goude est jalonné de rencontres artistiques – Prévert et Warhol notamment –, sentimentales et aussi professionnelles avec des égéries dont le point commun est sans doute de ne ressembler à personne et d'illustrer en cela une liberté propre à notre temps. Accueilli par l'une des valseuses qui conduisirent, sur les Champs Élysées, le bal du bicentenaire de la Révolution française, le visiteur est invité à découvrir ensuite l'univers onirique de Jean-Paul Goude, esthète et pygmalion.

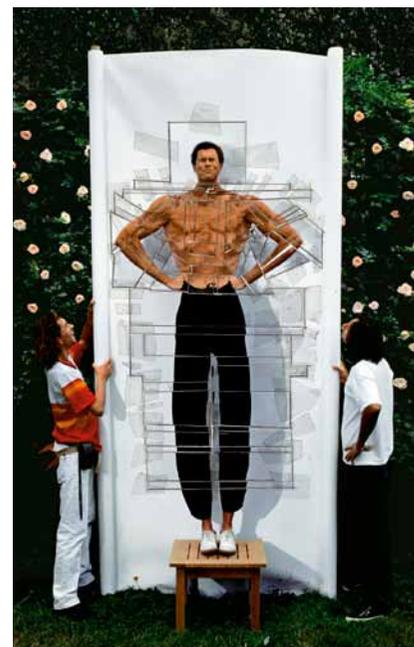
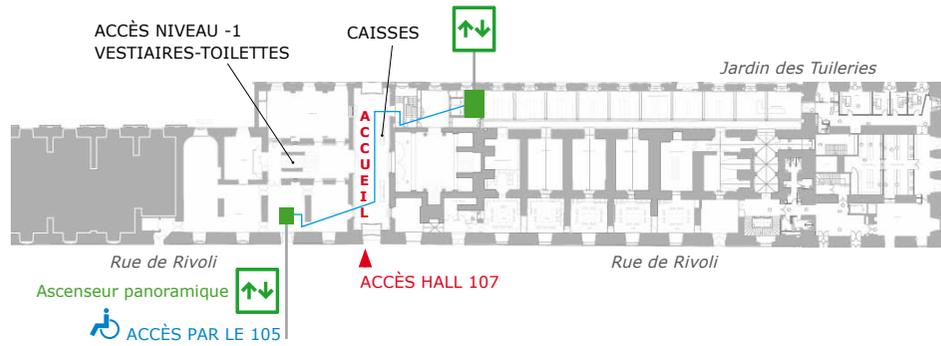


Fig. 1 : Portrait de Jean-Paul Goude

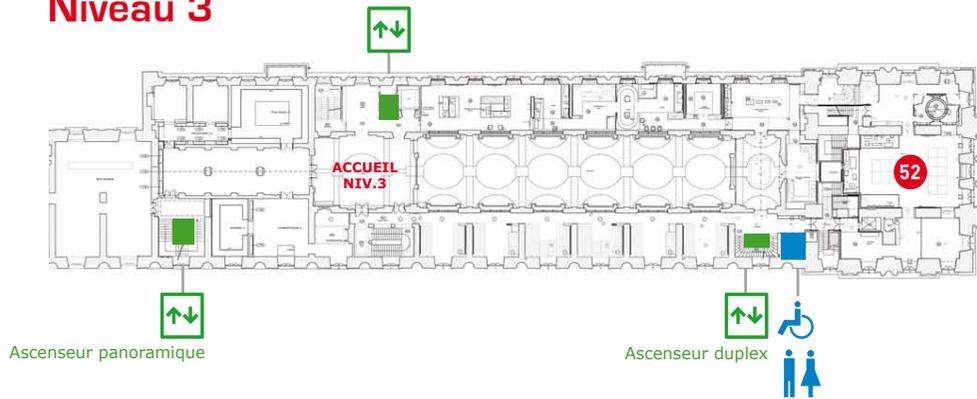
Temps de visite conseillé :
1 h 30

Les Arts Décoratifs
107, rue de Rivoli 75001 Paris
Tél. : 01 44 55 57 50

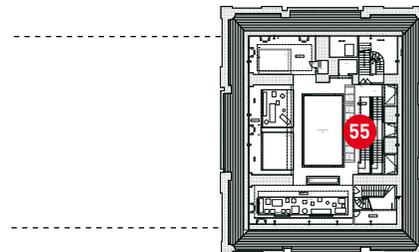
Rez-de-chaussée



Niveau 3



Niveau 8



SALLES CÔTÉ RIVOLI

Salle 5 : Dix ans déjà

Il y a bien sûr encore les campagnes publicitaires pour les Galeries Lafayette, qui depuis 2001, décoorent notre environnement citadin, et dont Laetitia Casta fut une icône. Si Jean-Paul Goude se plia enfant aux rudes exercices de la danse classique, il rêva très vite de réaliser des films, notamment musicaux, auxquels son éducation familiale l'avait préparé. Définitivement moderne, il choisit ici d'utiliser le métro, filmé, comme fil conducteur à l'évocation de ses affiches, afin de rendre mobile, avec amusement, ce qui précisément ne l'est pas.

Salle 6 : Vestiges d'une romance enfouie, 1986

Nostalgie ? Reddition ? Révolution ? Les vestiges de la poupée Toukie qu'il créa, au temps de son idylle avec cette autre beauté Black – voir Aile Tuileries, salle 3 – pour servir de maquette aux clichés qu'il en fit, semblent désormais reposer, désarticulés, sous vitrine, sur un banc de sable archéologique, ceinturé d'images érotiques apparemment d'un autre temps. Pourtant, l'exposition des Arts Décoratifs témoigne de l'irrésistible capacité créatrice de Jean-Paul Goude, qui du passé démembré puis reconstitué, fait œuvre contemporaine, façonnée, puissamment animée. Finalement, le roi Goude, Goudemalion, est revenu en son palais.

BIBLIOGRAPHIE

- > *Goudemalion, Jean-Paul Goude une rétrospective*, La Martinière Éditeur, 2011
- > Fabrice Gaignault, *Égéries Sixties, J'ai Lu*, 2006
- > Jean-Paul Goude, *Tout Goude*, La Martinière Éditeur, 2005
- > Zouzou, *Jusqu'à l'aube*, Flammarion, 2003
- > Jean-Paul Goude, *Jungle Fever*, Clic-Clac Éditions - Love me tender, 1982

Sites internet

www.lesartsdecoratifs.fr
www.centrepompidou.fr/education/ressources

PARCOURS DE VISITE

SALLES CÔTÉ TUILERIES :

Salle 1 : L'enfance

Né en 1940, d'un père français parti travailler à New York et d'une mère américaine, d'origine irlandaise, Jean-Paul Goude a passé son enfance à Saint-Mandé.

Il doit à cette ascendance américaine un goût définitif pour les indiens, l'exotisme, voire le déguisement, qu'illustrent ici ses dessins d'enfant, et aussi une passion pour le ballet, le music-hall, les comédies musicales. En effet sa mère était danseuse à Broadway. À Saint-Mandé, celle-ci enseignera l'art des entrechats et des arabesques. Dans la mythologie personnelle de Jean-Paul Goude, Saint-Mandé, c'est un rocher. Un rocher factice qui le rapproche du zoo de Vincennes, à quelques rugissements de la maison familiale...

À l'âge où celui-ci se délecte de lectures aventurières – *Le Livre de la jungle* notamment –, le zoo joue un rôle déterminant, son imaginaire s'en nourrit. Et ce d'autant mieux que l'une de ses visites favorites est celle du musée des Colonies de la Porte Dorée, dont il admire le bas-relief, ponctué de Vénus noires aux formes singulièrement prononcées. Il s'en souviendra.

Salle 2 : Saint-Mandé

Si l'attache reste Saint-Mandé, Jean-Paul Goude découvre, adolescent, le Paris mouvant des années 1950, celui des zazous excentriques, des rythmes musicaux électriques. La fantaisie, l'audace le séduisent. Élève aux Arts décoratifs, apprenti-danseur, il a vingt ans en 1960. *Salut les Copains* – auquel il collaborera – sert de référent à une jeunesse en ébullition. Alors qu'il sort régulièrement avec Jean-Jacques Debout, il visite Charles Trénet, côtoie Jacques Prévert et rencontre Zouzou la twisteuse, nouvelle icône de Saint-Germain-des-Prés, actrice et chanteuse. Coup de foudre.

Pour Zouzou, et Prénatal, il créa sa première pub, une photo d'elle, retouchée.

La première d'une longue série, les prémices de la French Correction.

En 1964, alors qu'il dessine déjà pour Marie-Claire, Dim, le Printemps l'engage pour décorer d'une fresque son magasin masculin : Brummel. Ce sera la fameuse frise des Minets dont cette salle reproduit le détail, entre élégance et décalage, Jimmy Hendrix – et Jacques Prévert ! – en sus.

Salle 3 : Esquire

À la fin des années 1960, Jean-Paul Goude rencontre Harold Hayes, rédacteur en chef du très puissant magazine américain *Esquire*. Séduit par sa personnalité, la singularité de sa production, celui-ci l'engage comme directeur artistique. Goude s'envole vers New York en 1970. À l'occasion de la publication d'un numéro sur l'avant-garde américaine, il travaille avec Andy Warhol, qu'il fait insolemment se noyer, en couverture, dans « sa » soupe Campbell.

Et puis, il y a Radiah. Radiah Frye, comédienne, mannequin. L'époque étant déjà aux super models de grande taille, l'exquise beauté noire de Radiah ne suffit pas à l'imposer. Elle mesure 1,72 m. Jean-Paul Goude, qui est devenu son compagnon et son manager, la rehausse de trente centimètres grâce à de surprenantes chaussures compensées visibles ici. La French Correction impose Jean-Paul Goude.

Radiah devient LE modèle. New York est à ses pieds.

SALLES CÔTÉ RIVOLI

Maître d'œuvre de l'exposition, Jean-Paul Goude a restitué en six installations l'atmosphère et les éléments de quelques publicités ou moments fondamentaux de sa carrière et de sa vie, à rebours, pour achever la présentation de son parcours atypique.

Salle 1 : L'air des bijoux, 2001

Pour Chanel, Chanel Joaillerie cette fois-ci, Jean-Paul Goude s'est associé en 2001 au très inventif Pierrick Sorin afin de réaliser cinq théâtres optiques correspondant aux quatre éléments : eau, air, feu, terre ; éléments auxquels est ajouté l'amour, mystérieux amalgame, alchimique.

La performance ici reconstituée met en scène une beriochka confrontée à son miroir. Sur sa tête, à ses pieds et dans ses mains, des flammes. Elle s'exprime en russe et devise avec son reflet. Le feu, la flamme et la femme sont ainsi confondus, entre illusion et réalité, constituant un tableau digne de Christian Bérard, dont les maquettes « entraperçues dans une vitrine de la rue de Seine » ont fasciné Jean-Paul Goude au sortir de l'adolescence.

Salle 2 : Corrections morphologiques

Si les héros animés, maquillés de noir, de la saga des Kodak - entre 1986 et 1992 - sont régulièrement revisités - présentés dans l'aile précédente, salle 5 -, d'autres témoignent d'un choix ponctuel, d'un instant dans le travail mené de 1978 à 1998 par Jean-Paul Goude sur ektachromes.

L'ektachrome, film photographique inversible, est une marque de Kodak. Or, pour Jean-Paul Goude, le dessin précède toujours l'œuvre. Soumis à un montage, que permet l'inversibilité de ce procédé initié en 1940, l'esquisse photographique peut donc être distendue, rétrécie, en tout point modifiée, traduisant ainsi une impression de mouvement visible qu'un « photoshop » contemporain ne restituerait pas. Goude est un chorégraphe pictural.

Salle 3 : Rouge baiser, 1996

Invité à découvrir l'exposition par l'une des dix valseuses figurant au défilé du Bicentenaire de la Révolution Française, le public en voit ici la mécanique sur rail métallique, Farida - voir Aile Tuileries, salle 5 - ayant prêté ses traits et ses lèvres pulpeuses à la poupée mouvante qui évolue en la circonstance dans un écrin de miroirs, sur un parquet Versailles, marquise des temps modernes incarnée par une flamboyante beauté Beur.

Salle 4 : Automates, 1986

A la beauté succède la beauté. Grace Jones est ici miniaturisée, mécanisée. Souvenir de la publicité Citroën, 1986, cette maquette automate témoigne de la précision et de la virtuosité avec laquelle Jean-Paul Goude s'attache, après exécution d'un dessin préparatoire, à préfigurer ce qui sera le film ensuite. La bouche de Grace Jones articulée, prête à avaler l'automobile qu'elle-même conduira, se décompose en lames qui évoquent les clivages ornementaux d'un collier massai. Goude est aussi un orfèvre.

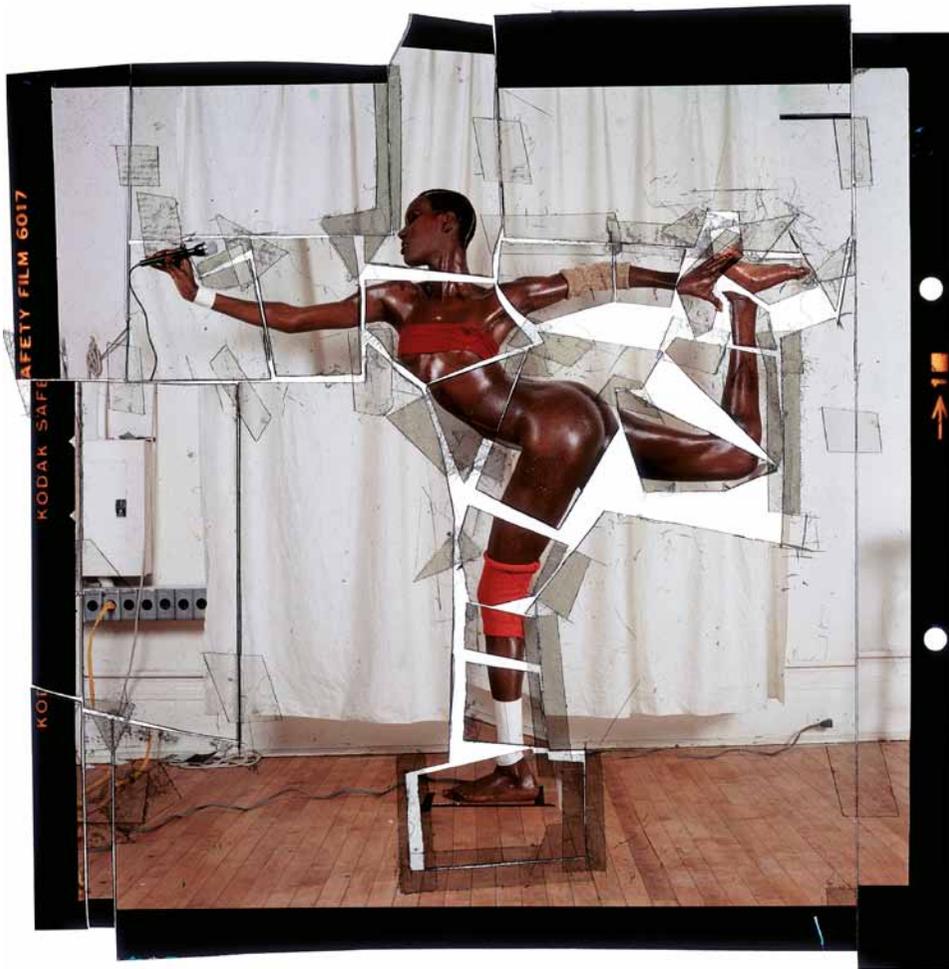


Fig. 2 : Grace revue et corrigée, ekta découpé, New York, 1978

Crédits photographiques :

© Photo Les Arts Décoratifs / Jean-Paul Goude : fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9. Tous droits réservés.

Salle 6 : Reine Min

Il y eut également, et entre autres, Lee Cooper en 1982, la saga des Kodak de 1986 à 1992 dont les héros animés, maquillés de noir sont régulièrement revisités.

Dernier des personnages nés de son imagination, celle que Goude surnomme the *Queen of Seoul*, en réalité Karen, jeune Coréenne, son épouse désormais et la mère de ses deux derniers enfants.

Autrement baptisée reine Min, par référence à la légendaire et tragique souveraine de la fin du XIX^e siècle, celle-ci figure dans l'exposition, dessinée, la robe tâchée de sang, ou photographiée dans son écrin de paille, majestueuse poupée de chair, immortalisée, « muséographiée ».

Le public retiendra bien sûr encore les campagnes publicitaires pour les Galeries Lafayette, qui depuis 2001, décoorent notre environnement, et dont la belle Laëtitia Casta fut la première incarnation.

Il faudra gagner ensuite l'aile droite de la nef centrale, afin de découvrir les alcôves thématiques, rétrospectives, mises en scène par Jean-Paul Goude, notamment celle dévolue au mobilier qu'il créa, alors étudiant aux Arts Décoratifs, à l'orée des années 1960. L'ensemble meublait son premier atelier, rue des Couronnes : fauteuils gonflables, tables à tréteaux, lampes en néon, toutes pièces qu'il avait lui-même dessinées avec son condisciple Albert Velli et qui figurèrent un temps au musée des Arts décoratifs puis à la Triennale de Milan. Finalement, le roi Goude est revenu en son palais.

NEF :

La Révolution française

Initiée par Jack Lang, alors ministre de la Culture de François Mitterrand, orchestrée par Jean-Paul Goude, la célébration du bicentenaire de la Révolution française reste dans les mémoires comme un moment de spectacle rare, un spectacle de haute voltige qui mêlait l'humour à la gloire, mettait en scène les hommes et les changements révolutionnaires qui ont accompagné l'histoire de l'humanité : « J'avais envie de faire défiler ceux qui ne défilent jamais, de jouer avec les codes, les clichés tout en les subvertissant. »

Avec le concours de Philippe Decoufflé et de Azzedine Alaïa, le défilé – qu'illustrèrent ici et tout autour de la Nef les photographies des protagonistes de l'évènement – fut un sacre de la diversité. Point de défilé militaire mais une succession de tableaux ethniques : un tambour chinois géant déambulant seul pour marquer un soutien à l'égard des victimes de la place Tien An Men ; un gigantesque *marching-band* américain aux percussions vrombissantes ; des *beriochkas* russes aux mouvements déliés pour « compléter un hommage au constructivisme et aux soldats défilant au pas de l'oie devant le tombeau de Lénine sur la Place Rouge », des danseurs et musiciens indiens, africains ; *La Marseillaise* chantée par Jessy Norman enveloppée dans un drapeau tricolore, place de la Concorde... En somme, le monde en action – que symbolise ici la locomotive de bois placée au centre de la Nef – ; la modernité en marche, irrépressible : la liberté.

Bientôt lui succède Toukie, « un Brancusi ». Mêmes causes, mêmes effets. Goude la modifie, photographiquement parlant. Le « modèle réduit » est agrandi ; ses photos découpées, allongées, scotchées ; son corps revu et corrigé.

C'est le temps de la Jungle Fever, du disco naissant, des go-go girls et des go-go boys, du Studio 54. La beauté est partout qui ne demande qu'à être magnifiée, asexuée : « Très tôt, j'ai considéré que la beauté transcendait le partage des sexes. La beauté, c'est la beauté, un point c'est tout. » La fréquentation du milieu gay américain offre à Jean-Paul Goude un horizon neuf, celui de la mixité. À l'exotisme s'ajoute désormais l'érotisme.

Goude photographie des boxeurs, des sex-shops et Kellie Everts, « évangéliste et strip-teaseuse ».

Salle 4 : Grace

C'est alors qu'entre dans sa vie, une liane « black » venue de Jamaïque, reine du Palace à Paris, modèle recherché qui susurre sur un rythme chaloupé, discographié, *La Vie en rose* : Grace Jones, « la beauté sauvage ».

« Grace a un visage géométrique, un peu comme un masque africain », écrit Goude. Elle sera sa créature. Elle synthétise ses envies. Belle à sa manière, irrégulière, apparemment altière, elle est aussi très drôle et fragile. Ils feront un enfant. Cela vaudra à Grace Jones une étonnante robe de maternité « constructiviste » ! Il la met en scène, suit en 1978 son One Man Show mondial et réalise en 1981 le clip du *Libertango* d'Astor Piazzolla, devenu *I've seen that face before*, avant l'icône publicitaire Citroën en 1986.

Adulée mais modifiée, décuplée, « outrée » par son pygmalion, Grace Jones prend, comme les précédentes compagnes du *maestro*, ses distances avec lui. Celui-ci constatera simplement : « Par contre, même si je n'ai pas toujours su aider les femmes que j'ai aimées, elles ont toujours inspiré mon travail. »

Salle 5 : Farida/Pub/Mode

Pourtant, une autre souveraine l'attend, aux portes du fameux club Les Bains-Douches, où elle officie en tant que physionomiste : Farida. C'est, au dire du créateur, le début pour lui de la beauté « beur » – Farida est d'origine algérienne –. Du haut de son mètre quatre-vingts, intelligente et cultivée, férue de philosophie, elle a tout pour impressionner le – toujours – timide Jean-Paul Goude. Cependant, la magie opère. Farida devient sa nouvelle muse, qu'il étire à son tour, démultiplie, idolâtre, idéalise. Il lui présente Azzedine Alaïa dont elle devient le mannequin vedette. Elle pose avec lui et avec Jean Paul Gaultier, pour qui elle défile aussi.

Peu à peu, l'univers de la publicité, étroitement lié à la mode, s'empare de Jean-Paul Goude. Ou du moins, celui-ci en devient l'un des maîtres. Les médias ont évolué, la vidéo sert le propos « goudien », qui joue de l'image comme d'un vocabulaire nouveau, mutant, hiéroglyphique et amusant.

Chanel bien-sûr, et d'abord le lancement du parfum *Égoïste* en 1990, mais aussi la publicité qui lui tient le plus à cœur : *Coco* (1992), où l'on voit Vanessa Paradis encagée, siffloter en se balançant le très swing *Stormy Weather*, tandis qu'éclate sur la place Vendôme un orage dont on dit qu'il accompagne le retour fantomatique de Mademoiselle Chanel dans ses appartements du Ritz. Goude en ses rêves baroques, musicaux et enchanteurs.



Fig. 3 : Azzedine et Farida, tirage photographique découpé et ruban adhésif, 1984



Fig. 4 : Affiche Coco parfum Chanel, 1991



Fig. 7 : Grace Jones, V magazine, Paris, 2009

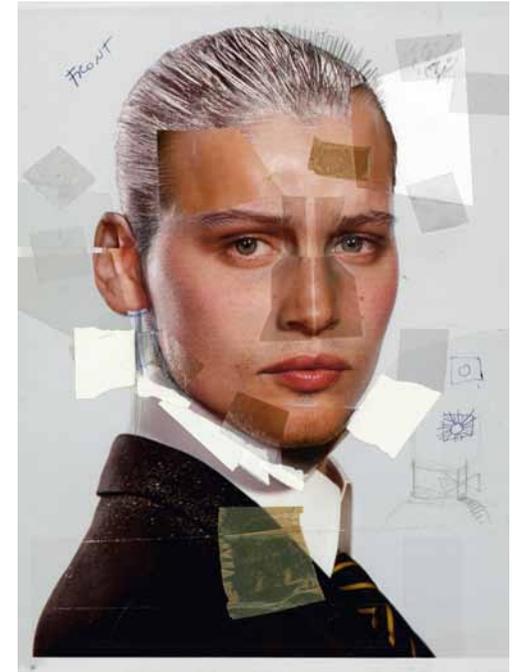


Fig. 8 : Les Galeries Lafayette : L'Homme, collage, Paris



Fig. 5 : La Blanche, Paris, 1983

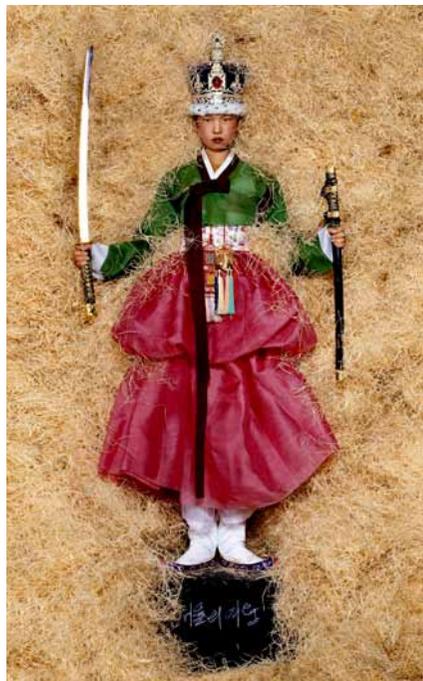


Fig. 6 : Galeries Lafayette : The Queen of Seoul, Paris, 2005



Fig. 9 : Grace, portrait, huile sur photo et ruban adhésif, New York, 1982